

LA MALADIE DE SIGATOKA DU BANANIER

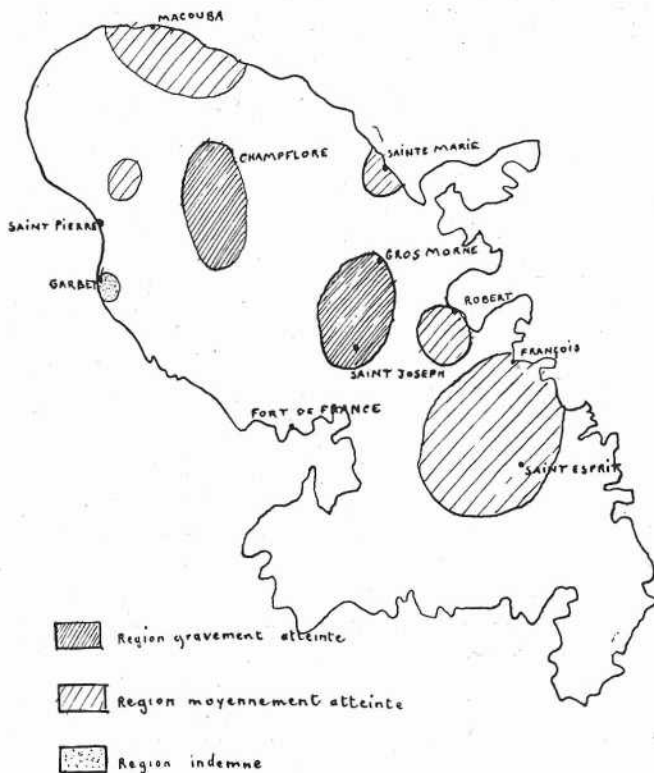
(*Cercospora musae* Zimm.)

AUX ANTILLES FRANÇAISES

La maladie de Sigatoka (*Cercospora musae* Zimm.) s'est attaquée, depuis quelques années, aux bananiers des Antilles Françaises. Envoyé par l'Institut des Fruits et Agrumes Coloniaux pour étudier sur place ce problème, nous avons pu nous rendre compte de l'étendue prise par la maladie et envisager les moyens de lutte à mettre en œuvre pour lutter contre elle.

ÉTENDUE ACTUELLE DE LA MALADIE

Tant à la Martinique qu'à la Guadeloupe, la maladie de Sigatoka est très largement distribuée. On peut dire qu'aucun centre bananier n'y échappe complètement. Depuis les quelques taches, petites et clairsemées jusqu'à la destruction complète du feuillage, chaque plantation en a sa part. Fort heureusement, de nombreuses bananeraies ne sont atteintes qu'à un stade qui ne fait pas craindre pour leur existence et auquel leur rendement n'est pas diminué. Une aggravation de la maladie est cependant toujours à craindre.



Répartition géographique de *Cercospora Musae* à la Martinique.

Dans les deux îles, les régions « au vent », où les plantations subissent l'effet bénéfique des vents marins, sont les moins atteintes ; les attaques les plus graves se remarquant surtout dans les régions intérieures où le brassage de l'air est moins important.

A la Martinique deux régions présentent les atteintes les plus graves :

1° Le Champflore, zone située à l'intérieur de l'île, à pluviométrie très élevée (5 à 6 m d'eau par an), au sol gorgé d'eau et où le drainage est rendu difficile par une couche de tuff à une faible profondeur. Le *Cercospora* y prend l'allure d'un fléau. On y voit des stipes absolument dépourvus de feuilles et portant un régime maigre et qui n'a pas mûri alors que le rachis commence déjà à pourrir.

2° La région de St-Joseph — Gros Morne —. Région plus vaste que le Champflore où les plantations sont plus dispersées mais se trouvent en général dans des vallées abritées et ne recevant pas directement les vents marins. Les plantations y connaissent des fortunes diverses et les attaques y sont parfois aussi graves qu'au Champflore.

Sur la côte atlantique et au Nord de l'île (centres du Macouba, de Basse-Pointe, du Lorrain, de Ste-Marie) les attaques, faibles à moyennes ne sont jamais alarmantes dans le présent. Même chose peut être dite de la zone bananière du Sud de l'île, relativement sèche et comprenant surtout de petites plantations.

La région « sous le vent » baignée par la mer des Antilles, est sèche et, de ce fait, les bananeraies y sont rares. On y trouve celles du Carbet et du Précheur, qui sont parmi les moins atteintes de l'île.

A la Guadeloupe.

La Guadeloupe se distingue de la Martinique par le fait que les plantations y sont surtout réparties dans une étroite bande de terrain située le long de la mer, du côté « au vent ». La moyenne de l'infection y est assez élevée mais nous n'y avons pas vu de dégâts aussi importants que ceux notés au Champflore. Dans l'ensemble, l'infection, assez légère au voisinage immédiat de la mer, va en augmentant au fur et à mesure qu'on s'en éloigne mais décroît en raison inverse de l'altitude.

Dans les régions de Capesterre, Trois Rivières, Dole, Gourbeyre, où la côte est abrupte, l'attaque se maintient dans une moyenne supportable. Dans certaines régions éloignées de la mer mais peu élevées (Neufchâteau, Vernou) l'attaque est grave alors qu'au-dessus d'une certaine altitude d'environ 500 à 600 m (par exemple au Parnasse, près de St-Claude), l'infection est insignifiante.

Ainsi, le *Cercospora*, à des degrés divers, s'est installé partout aux Antilles Françaises dont la production bananière peut, d'année en année, être plus menacée et sera un jour tout à fait condamnée si des mesures ne sont pas prises contre lui.

FACTEURS DÉTERMINANTS DE L'INFECTION ET MÉTHODES DE LUTTE

Comme nous venons de le voir, la **proximité de la mer** a une influence bénéfique indiscutable sur l'état sanitaire des plantations. Cette influence est sans doute due au vent qui sèche rapidement les feuilles. En effet, l'aération des bananeraies est un facteur important et pour ne pas la gêner, la densité de la plantation ne doit pas être trop élevée. Une plantation faite à 2 m × 2 m et non œilletonnée se transforme vite en une « forêt vierge » où le vent n'entre pas et où s'entretient une humidité propice au parasite. Il nous semble convenable de planter à 2 m,5 × 3 m et d'œilletonner de façon à laisser au maximum 2 tiges par touffe.

L'**altitude** agit également dans le bon sens grâce à la température nocturne, qui, au-dessus d'un certain seuil est trop faible pour permettre que les spores soient produits et germent efficacement.

L'**humidité** a une importance capitale. La saison sèche, qui, aux Antilles, est toute relative et de courte durée, agit comme un frein, malheureusement trop faible. Il conviendrait d'éviter de planter dans des fonds humides, à forte nébulosité et abrités du vent.

La nature du sol n'est pas à dédaigner. Si l'eau a tendance à rester stagnante, si le drainage est difficile, les racines du bananier en souffrent : elles sont affaiblies, « asphyxiées » et, en général, atteintes par les anguillules. La plante, se trouvant ainsi en état d'infériorité, résiste mal à l'infection par le *Cercospora*. De plus, dans de tels sols, les feuilles, recevant une grande quantité d'eau, gardent constamment une turgescence élevée qui, ainsi

que R. LEACH l'a démontré, est très propice à l'installation du parasite.

Toutes les précautions indiquées ci-dessus étant prises, sont-elles suffisantes pour juguler le *Cercospora* ? Il est malheureusement certain que la réponse à cette question doit être négative. On peut ainsi lui rendre le chemin plus pénible, on ne lui barre pas la route. La seule vraie lutte contre lui est constituée par les traitements chimiques. Les modalités de ces traitements ont été fixées par des chercheurs anglais et notamment par R. LEACH à la Jamaïque. Le cuivre, appliqué dans des bouillies sous forme de sulfate ou d'oxychlorure, s'est montré jusqu'ici le meilleur agent thérapeutique.

Dans les deux îles françaises quelques planteurs ont déjà entrepris des traitements et semblent avoir d'ores et déjà amélioré l'état sanitaire de leurs bananeraies. En particulier, à la Guadeloupe, des terres, situées dans la région de Petit-Bourg, où les bananiers avaient beaucoup souffert du *Cercospora* en 1938, ont été replantées et les plants y sont maintenus à peu près indemnes par des traitements réguliers à la bouillie bordelaise.

Malheureusement, ces traitements sont très onéreux et cet inconvénient est aggravé par le fait que les surfaces plantées sont, la plupart du temps, très accidentées. On ne peut songer à motoriser les traitements et ils devraient y être effectués avec de petits appareils portés à dos d'homme. Dans ces conditions, des traitements fréquents sont difficilement rentables et il faut s'attacher à n'en effectuer que le minimum.

Les méthodes de lutte employées dans les Antilles Anglaises ne sauraient donc être appliquées telles quelles à la Guadeloupe et à la Martinique. Il convient de les adapter aux conditions locales et c'est l'un des buts que se propose l'Institut des Fruits et Agrumes Coloniaux aux Antilles Françaises.

G. MERNY

Licencié ès Sciences

Diplômé de l'Office de la

Recherche Scientifique Coloniale

Phytopathologiste à l'I.F.A.C.

Les Variétés de Pêchers

Pour paraître prochainement : MONOGRAPHIE DES PRINCIPALES VARIÉTÉS DE PÊCHERS, par H. CAILLAVET, Ingénieur, et J. SOUTY, Directeur de la Station de Recherches Viticoles et d'Arboriculture Fruitière du Sud-Ouest, Illustrations de Cl. DELTEIL et P. LEGRUX.

Parution à l'automne 1949. Prix spécial de souscription avant le 31 Août 1949 : 2.500 frs. Important ouvrage de 400 pages 21 × 27, illustré de nombreuses planches en couleurs et en noir.

Une identification variétale précise est indispensable à tous ceux qui s'intéressent à la production fruitière : arboriculteurs, pépiniéristes, négociants en fruits, industriels conserveurs, établissements

d'enseignement et de recherches. Elle doit renseigner sur tous les facteurs de la production et de l'utilisation des fruits (caractères morphologiques et physiologiques de l'arbre et de ses divers organes) ; aussi est-ce une œuvre de longue haleine qui ne peut être entreprise que par des organismes spécialisés. Ce sont les résultats de dix années d'études consécutives que le lecteur trouvera consignés dans ce travail.

L'ouvrage comprend 3 parties. La première comporte l'étude détaillée des caractères morphologiques et physiologiques utilisés pour l'identification variétale. La deuxième est consacrée à la description des variétés ; les plus intéressantes d'entre elles, au nombre de 75, sont décrites dans leurs moindres

détails (fiche descriptive comprenant deux pages de texte et illustrée d'une planche en couleurs et en noir, montrant, grandeur réelle, les divers organes : rameau, fleur, feuille, fruit, noyau) ; les autres, au nombre de près de 300, mais de moindre intérêt cultural, sont indiquées dans un tableau général avec leurs principaux caractères. La troisième partie envisage les possibilités de donner à l'arboriculteur une garantie de l'authenticité variétale.

Sur demande adressée à : Station de Recherches Viticoles et d'Arboriculture Fruitière du Sud-Ouest, Pont-de-la-Maye (Gironde), tous renseignements complémentaires seront envoyés avec spécimen de fiche variétale et illustrations en couleurs.